

●●● raison française, son inlassable travail d'exhibition : mille anonymes en faisaient autant dans les médias, au même moment.

Le culte du cul. Cet étrange culte laïc, où le privé est presque aussitôt rendu public, participa en 2003 au triomphe d'une prêtresse d'une religion plus ancienne, dont Georges Bataille avait été le prophète : dans *La Vie sexuelle de Catherine M.*, Catherine Millet s'adonne au sexe comme on se vouait autrefois à Dieu, non avec les extases d'une sainte Thérèse d'Ávila, mais avec la froide détermination de la théoricienne laïque et la rigueur sacrificielle de l'ex-enfant de chœur. Jamais on n'avait aussi bien rendu les étranges noces du sacré et du productivisme qui gouvernent au plaisir.

Quand, à l'autre extrémité de l'échiquier culturel, les lecteurs intégristes du Coran voient en Dieu la source exclusive de toute vie, c'est le sexe qui nous obnubile ; il est l'alpha et l'oméga de nos existences, notre maculée conception et notre ultime délivrance. Nous l'observons avec des microscopes toujours plus précis, en matérialistes logiques, sans progresser pour autant dans notre élucidation des mystères de la vie. L'origine du monde est devenue notre au-delà, mais aussi notre limite.

Peut-être cette phase de surexposition sera-t-elle suivie, de façon quasi astronomique, par une phase d'occultation : l'hypersexe sera relégué au rayon des formes défraîchies et laborieuses – s'il n'est pas condamné au nom d'une nouvelle morale religieuse. Il ne restera plus aux écrivains qu'à réenchanter le plaisir, en nous redonnant envie d'avoir envie. ■



Le sexe triste, le libertin, le sexe roman contemporain. Pour le r

Roma

par Bernard Fauconnier

Les confessions de la fiction se manifestent désormais le plus souvent pour attirer le chalar

◀ Catherine Millet, photographiée par Jacques Henric, son mari.